



## Dossier de presse

### CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION : REMISE DES PRIX AUX LAURÉATS DÉPARTEMENTAUX

MERCREDI 20 JUIN À 15 H 00  
PRÉFECTURE DU NORD (SALLE DES FÊTES)



#### Sommaire

1. Communiqué de presse
2. Présentation du concours
3. Parcours des invités d'honneur
4. Palmarès 2011/2012
5. Sujets du concours
6. Thèmes du concours depuis 1961



Lille, le 20 juin 2012

## Communiqué de presse

### CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION : REMISE DES PRIX AUX LAURÉATS DÉPARTEMENTAUX



Pascal Joly, préfet délégué pour l'égalité des chances et Jean-Pierre Polvent, directeur académique des services de l'Éducation nationale, directeur des services départementaux de l'Éducation nationale, ont remis les prix aux lauréats départementaux du concours national de la résistance et de la déportation, ce mercredi 20 juin, dans la salle des fêtes de la préfecture du Nord, 2 rue Jacquemars Giélée.

Pour l'année 2011-2012, le jury départemental a récompensé près de 50 travaux portant sur le thème « Résister dans les camps nazis » : 33 devoirs individuels (23 devoirs de collégiens et 10 devoirs de lycéens), 10 travaux collectifs (6 travaux de collégiens et 4 travaux de lycéens) et 4 travaux audiovisuels (3 travaux de collégiens et 1 travail de lycéen).

Cette remise des prix a eu lieu en présence de deux invités d'honneur : Antoine Lagrené, déporté à 14 ans à Auschwitz, parce que d'origine tzigane et Jules Montaigne, qui fut déporté en 1944 dans le « train de Loos », dernier train de déportation à quitter la France.

Le concours national de la résistance et de la déportation s'adresse aux collégiens et lycéens. Il a pour objectif de perpétuer chez les jeunes le souvenir des sacrifices consentis pour le rétablissement de la légalité républicaine, de développer le sens du devoir de mémoire, les valeurs de la liberté, de la démocratie et le respect de la dignité humaine.

Le concours offre aux jeunes l'occasion d'établir un lien entre les générations en leur permettant de rencontrer directement les acteurs et témoins de la seconde guerre mondiale.

## **Présentation du concours de la Résistance et de la Déportation**

Le concours de la Résistance et de la Déportation a été créé par le ministère de l'Education nationale en 1961 à la suite d'initiatives d'associations de résistants et particulièrement de la Confédération nationale des combattants volontaires de la résistance (CNVR).

Il a pour objectif de perpétuer chez les jeunes français le souvenir des sacrifices consentis pour le rétablissement de la légalité républicaine, de développer le sens du devoir de mémoire, les valeurs de la liberté et de la démocratie et le respect de la dignité humaine.

L'organisation de ce concours repose sur l'implication d'un partenariat diversifié et particulièrement actif qui réunit plusieurs ministères et leurs services déconcentrés (Education nationale, Défense, Anciens combattants), des associations de résistants et de déportés, ainsi que le Conseil général.

La conduite du dossier, dans le cadre de ce partenariat, est assurée par la division Vie des établissements de la direction des services départementaux de l'Education nationale du Nord.

### **PUBLIC**

Le concours national de la Résistance et de la Déportation est ouvert à l'ensemble des établissements publics et privés sous contrat, aux établissements d'enseignement agricole, à ceux relevant du ministère de la Défense ainsi qu'aux établissements français à l'étranger.

Il s'adresse aux élèves de 3<sup>e</sup> de collège et aux élèves de lycées.

### **EPREUVES**

Six catégories de participation sont déterminées. A chaque établissement est proposé soit un devoir individuel réalisé en classe sous surveillance à une date prédéterminée au plan national, soit un devoir collectif associant de deux à huit élèves qui peut être préparé dès le 1<sup>er</sup> trimestre, soit des travaux audiovisuels.

Un thème de réflexion est défini chaque année, dont les jurys départementaux s'inspirent pour arrêter les sujets des épreuves individuelles (questions portant sur des documents et paragraphe argumenté pour les collèges, composition ou étude de documents pour les lycées). Le thème choisi pour l'année 2012 est « Résister dans les camps nazis ».

### **TEMOIGNAGES**

Le concours de la Résistance et de la Déportation donne l'occasion aux jeunes d'établir un lien entre les générations en leur permettant de rencontrer directement les acteurs et/ou témoins de la dernière guerre mondiale.

### **LAUREATS**

Les meilleurs devoirs retenus par le jury départemental constitué de représentants des associations et d'enseignants volontaires (publics et privés) sont récompensés lors d'une cérémonie officielle présidée par le préfet et le directeur académique des services départementaux de l'Education nationale du Nord.

Au cours du 1<sup>er</sup> trimestre de l'année scolaire suivante, un jury national désigne les six lauréats parmi les meilleures productions de chacune des six catégories d'épreuves transmises par les départements. Ces six lauréats sont récompensés lors d'une cérémonie officielle à Paris sous l'égide des ministères partenaires (Education nationale, Défense et Anciens Combattants).

### **CHIFFRES**

Parmi les travaux examinés, le jury départemental a distingué 33 devoirs individuels (23 devoirs de collégiens et 10 devoirs de lycéens), 10 travaux collectifs (6 travaux de collégiens et 4 travaux de lycéens) et 4 travaux audiovisuels (3 travaux de collégiens et 1 travail de lycéen).

## Parcours des invités d'honneur : Antoine Lagrené et Jules Montaigne

Lors de la cérémonie de remise des prix aux lauréats en préfecture, il est de tradition de faire intervenir des invités d'honneur qui témoignent de leur vécu de déporté ou de résistant en lien avec le sujet annuel du concours. Cette année, le thème était « Résister dans les camps nazis ».

**Antoine Lagrené** est né le 13 janvier 1931 à Francfort-sur-le-Main en Allemagne dans une famille tsigane (musiciens, vanniers, travailleurs saisonniers).

Lorsque Hitler prend le pouvoir, la famille s'installe en France, à Pont-de-la-Deûle (commune de Flers-en-Escrebieux).

En novembre 1943, la Feldsgendarmerie investit les baraquements de plusieurs familles tsiganes. Avec 14 autres personnes, dont sa mère enceinte qui a accouché à Auschwitz, il est arrêté et transféré à la prison de Loos. Puis il est conduit à Malines en Belgique où sont réunis les déportés raciaux du Nord de la France et de la Belgique (zone rattachée à Bruxelles).

En janvier 1944, il fait partie des 351 personnes montant dans le convoi Z (Zigeuner) pour Auschwitz. Antoine Lagrené, alors âgé de 14 ans, voit agoniser et mourir son père, ses frères, sœurs et oncles.

Transféré à Buchenwald le 3 août 1944, il sera libéré par les Américains le 11 avril 1945. Antoine Lagrené, encore debout, ne pèse plus que 30 kilos.

Avec sa mère et une tante, il est le seul survivant des quinze membres de la famille Lagrené de Pont-de-la-Deûle. Tous trois s'installent à Lille. Cette période de sa vie, Antoine Lagrené l'avait tue, mais une historienne locale, Monique Heddebaut, a fait sortir de l'ombre la tragédie vécue par les familles tsiganes.

La ville de Flers-en-Escrebieux a fait graver sur son monument aux morts, les noms des membres de la famille, dont le voyage s'est brutalement arrêté à Auschwitz.

A 83 ans, Antoine Lagrené n'a rien oublié et se réjouit de voir grandir ses trois arrières petits-enfants.

**Jules Montaigne** est né le 7 septembre 1921 à Wasquehal.

En 1933, lors de l'exode des civils qui fuient l'armée allemande, sa mère l'envoie se réfugier dans une ferme des Flandres, à Wormhout. A 19 ans, il est déjà témoin d'un acte de résistance, l'aide apportée aux soldats anglais qui veulent embarquer pour l'Angleterre.

En 1944, de retour à la ferme de Wormhout pour aider à la moisson, il est interrogé par la Kommandantur de Cassel qui recherche les auteurs d'actions de résistance. Arrêté, il est emmené à la prison de Loos. Six jours plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre 1944, il embarque, en gare de Tourcoing, dans le « train de Loos ».

Après trois jours passés à Cologne, Jules Montaigne arrive au camp de Sachsenhausen, au nord de Berlin. Les travaux sont pénibles et la tension forte. Puis, il est envoyé à Peenemüde, sur l'île d'Usedom, dans un centre de recherches des fusées V1 et V2.

Le 21 avril 1945, le camp est évacué pour fuir les soldats russes. Le 30 avril 1945, profitant du relâchement des soldats allemands suite au suicide d'Hitler, Jules Montaigne s'évade. Avec l'aide de prisonniers de guerre français qu'il a rejoints, il rentre en France.

Depuis plusieurs années, Jules Montaigne intervient auprès des élèves des établissements de l'Académie de Lille et témoigne des terribles conditions subies par les « esclaves du travail » employés comme lui dans les camps de concentration.

*Concours national  
de la Résistance et de la déportation*

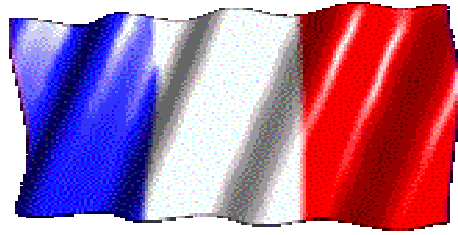
# Palmarès

Lauréats classés par le jury départemental

Année scolaire 2011 - 2012



20 juin 2012  
Préfecture du Nord



*Concours national  
de la Résistance et de la déportation*

**Sujet national :**

**Résister dans les camps nazis**

# CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

## STATISTIQUES 2012

### DEVOIRS INDIVIDUELS

	LYCEES ET L.P.	COLLEGES
NOMBRE DE CANDIDATS AYANT COMPOSE	244	690
NOMBRE DE COPIES SELECTIONNEES	71	213
NOMBRE DE COPIES RECOMPENSEES	10	23

### TRAVAUX COLLECTIFS

	LYCEES ET L.P.	COLLEGES
NOMBRE DE TRAVAUX REALISES	27	25
NOMBRE DE CANDIDATS AYANT COMPOSE	98	114
NOMBRE DE TRAVAUX RECOMPENSES	4	6
NOMBRE DE CANDIDATS RECOMPENSES	21	29

### TRAVAUX AUDIOVISUELS

	LYCEES ET L.P.	COLLEGES
NOMBRE DE TRAVAUX REALISES	4	8
NOMBRE DE CANDIDATS AYANT COMPOSE	22	45
NOMBRE DE TRAVAUX RECOMPENSES	1	3
NOMBRE DE CANDIDATS RECOMPENSES	6	24

**CONCOURS NATIONAL  
DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2012**

**Classes de lycée.**

**Catégorie DEVOIRS INDIVIDUELS**

CLASSEMENT	NOTE	NOM DE L'ELEVE	ETABLISSEMENT
1	20	HAYET Laurie	LYCEE WATTEAU (Valenciennes)
2	19	BAUDRY Dorian	LYCEE E.THOMAS (Le Quesnoy)
3	18	GUYOT Caroline	LYCEE PRIVE DE MARCQ (Marcq en Baroeul)
4	17	ROHOU Mathilde	LYCEE PRIVE DE MARCQ (Marcq en Baroeul)
5	16	GAUTHIER Camille	LYCEE PRIVE DE MARCQ (Marcq en Baroeul)
6	15	DZIOMBOWSKI Pierre	LYCEE E. THOMAS ( Le Quesnoy)
6 ex	15	CALLIEU Domitille	LYCEE PRIVE DE MARCQ (Marcq en Baroeul)
8	14	RICHE Matthieu	LYCEE PRIVE DE MARCQ (Marcq en Baroeul)
9	13	GUIDEZ Thibaut	LYCEE Eugène THOMAS (Le Quesnoy)
9 ex	13	DAVERTON Alice	Lycée Jean Bart (Dunkerque)



**CONCOURS NATIONAL  
DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2012**  
**Classes de 3ème de collège.**

**Catégorie DEVOIRS INDIVIDUELS**

CLASSEMENT	NOTE	NOM DE L'ELEVE	ETABLISSEMENT
1er	20	VERMERSCH Nicolas	Collège Privé de Marcq (Marcq en Baroeul)
2ème	19,5	ANCEAU Aude	Collège Renaud Barrault (Avesnelles)
3ème	19	CORMERY Marceau	Collège du Pévèle (Orchies)
4ème	18	MOTTE Vivien	Collège Renaud Barrault (Avesnelles)
5ème	17	BOURGEAUX Jacques	Collège Privé de Marcq (Marcq en Baroeul)
6ème	16	LEROY Pauline	Collège Sainte Marie (Beaucamps Ligny)
7ème	15,5	FOURRIER Laure	Collège Privé de Marcq (Marcq en Baroeul)
8ème	15	DUSSAUTOIS Maximilien	Collège Maxime Deyts (Bailleul)
8ème ex	15	VERHAEGHE Maxime	Collège du Lazaro (Marcq en Baroeul)
8ème ex	15	BLANQUART Marion	Collège Renaud Barrault (Avesnelles)
8ème ex	15	STORKSEN Hortense	Collège Privé de Marcq (Marcq en Baroeul)
8ème ex	15	AVOCAT Maria	Collège Privé de Marcq (Marcq en Baroeul)
13 ème	14	AIT HAMD OUALI Fatima	Collège Albert Roussel (Tourcoing)
13 ème ex	14	CHALICARNE Raphaël	Collège du Lazaro (Marcq en Baroeul)
13 ème ex	14	BERTEAUX Ombeline	Collège Renaud Barrault (Avesnelles)

**CONCOURS NATIONAL  
DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2012**  
**Classes de 3ème de collège.**

**Catégorie DEVOIRS INDIVIDUELS**

<b>CLASSEMENT</b>	<b>NOTE</b>	<b>NOM DE L'ELEVE</b>	<b>ETABLISSEMENT</b>
13 ème ex	14	RENIER Loly	Collège Molière (Villeneuve d'Ascq)
13 ème ex	14	MARRAST Arthur	Collège du Lazaro (Marcq en Baroeul)
13 ème ex	14	RAMON Clémence	Collège du Lazaro (Marcq en Baroeul)
13 ème ex	14	TSOURIA BELAID Rymane	Collège du Lazaro (Marcq en Baroeul)
13 ème ex	14	HURIER Juliette	Collège Privé de Marcq (Marcq en Baroeul)
21 ème	13	FORYS Margaux	Collège du Pévèle (Orchies)
21 ème ex	13	DELECOURT Camille	Collège Molière (Villeneuve d'Ascq)
21 ème ex	13	AUPETIT Mathilde	Collège Saint Adrien (Villeneuve d'Ascq)

**CONCOURS NATIONAL  
DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2012**

**Classes de lycée.**

**Catégorie TRAVAUX COLLECTIFS**

CLASSEMENT	NOTE	NOM DE L'ELEVE	ETABLISSEMENT
1 <sup>er</sup>	20	ADAM Julien FENE Jules LEFEBVRE Apolline MOUNIER Quentin PETIT Raphael TALPAERT Arthur BERLING Alexis PARY Simon-Pierre	Lycée Saint Luc (Cambrai)
2 <sup>ème</sup>	19	FOUQUEREAU Margaux DE BRUNVILLE Ines CHAVIRON Marie	Lycée Privé de Marcq Marcq En Baroeul)
3 <sup>ème</sup>	18	VITRANT Ophelie GOGUILLON Amélie GONCALVES-ROCHA Madeline BUSSY Mathilde BISIAUX Amelia DESSAINT Aurélie HUYGENS Amandine SYLLEBRANQUE Florine	Lycée Jacquard (Caudry)
4 <sup>ème</sup>	17	HUET Gregory GHEVART Jules	Lycée Privé de Marcq Marcq En Baroeul)

**CONCOURS NATIONAL  
DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2012**

**Classes de 3ème de collège.**

**Catégorie TRAVAUX COLLECTIFS**

<b>CLASSEMENT</b>	<b>NOTE</b>	<b>NOM DE L'ELEVE</b>	<b>ETABLISSEMENT</b>
1er	20	DERONNE Laura MAZIERES Solene DUSSAUTOIS Maximilien CARPENTIER Madison CATTELLE Léa	Collège Maxime Deyts (Bailleul)
2ème	19	NOEL Margaux MATHIEU Céline CHALDAUREILLE Emeline HERNOUX Mélanie MANGHOLZ Romain	Collège Renaud Barrault (Avesnelles)
3ème	18	DUBRAY Océane THOMAS Laurine BERTEAUX Ombeline BLANQUART Marion GREMEL Elodie	Collège Renaud Barrault (Avesnelles)
4ème	17	BEAUVILAIN Camille CAMBRELENG Caroline DE LOOSE Pauline QUETIER Louise REDELBERGER Ophiana RINGUET Amélie	Collège Renaud Barrault (Avesnelles)
5ème	16	FRELIER Rémi LEBLANC Rémi LESPAGNOL Rémy	Collège La Sagesse (Haubourdin)
6ème	15	DUCORNET Océane KORAIBAA Lisa BONTANT Opheline DELCAMBRE Camille ALAVOINE Céline	Collège Renaud Barrault (Avesnelles)

**CONCOURS NATIONAL  
DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2012**

**Classes de lycée.**

**Catégorie TRAVAUX AUDIOVISUELS**

<b>CLASSEMENT</b>	<b>NOTE</b>	<b>NOM DE L'ELEVE</b>	<b>ETABLISSEMENT</b>
1 <sup>er</sup>	20	HARDEMAN Solene DUQUESNE Laurene FRYS Martin BOUSSELIOU Ines FUNDI Sabrina ARCHANGE Clara	Lycée Privé de Marcq (Marcq en Baroeul)

**CONCOURS NATIONAL  
DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2012**

**Classes de 3ème de collège**

**Catégorie TRAVAUX AUDIOVISUELS**

<b>CLASSEMENT</b>	<b>NOTE</b>	<b>NOM DE L'ELEVE</b>	<b>ETABLISSEMENT</b>
1 <sup>er</sup>	20	BOSSUT Mathilde TAQUET Simon FERKIOUI Sephora VANDAMME Ambre N'GUYEN Julie CAYET Clemence KERAUDY Antoine MATADY Ines	Collège Privé Saint Joseph (Wattrelos)
2 <sup>ème</sup>	19	LENGLART Charles CHIEUX Mathis DEBACQ Capucine DESBUQUOIT Léa CHENU Selda POTIER Elodie WILLEBROUCK Justine	Collège Roger Salengro (Houplines)
2 <sup>ème</sup> ex	19	LAFRAISE Alex LESAFFRE Julien QUINT Marine RYCKEBUSH Sophie CUNHA-BOTAO Alexandra DECUIGNIERRE Nina RATO Alycia PLADYS Melanie HERMANT Elisa	Collège Roger Salengro (Houplines)

---

---

Textes

des meilleures copies

---

---

# CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2012

## CLASSES DE LYCEE

---

---

### Devoir individuel rédigé par : Hayet Laurie

Lycée Watteau (Valenciennes)

Dans un contexte de terreur, Hitler, chancelier d'Allemagne ouvre dès 1933 son premier camp de concentration Dachau. Lors de la seconde guerre mondiale, des centaines de camps et de centres de mise à mort apparaissent dans toute l'Europe occupée.

C'est dans ces camps que se sont passées les pires horreurs que l'humanité avait connu alors. Les déportés, qu'ils soient juifs, résidents politiques, tziganes, homosexuels ou communistes y ont ainsi la plupart du temps, trouvé la mort dans les pires souffrances.

La notion de résistance désigne tout acte, passif ou actif, qui contribue à désobéir aux nazis dont le but est de déshumaniser les détenus.

Dans ce contexte d'horreur, comment les détenus des camps ont-ils pu résister à l'emprise allemande ? Sous quelles formes leur résistance a-t-elle existé ?

La Résistance de ces pauvres détenus s'est traduite à la fois par une volonté de survivre, mais également par la volonté de contrer le système concentrationnaire nazi et de vouloir témoigner par la suite.

Dans un premier temps, nous pouvons considérer que cette résistance peut se traduire par le simple fait de vouloir vivre.

En effet, le but des nazis était d'humilier, de déshumaniser les détenus. Germaine Tillion, déportée en 1943 à Ravensbrück, disait « survivre, notre ultime sabotage ».

Tout d'abord, les détenus devaient résister physiquement. Cela était très difficile compte tenu des maigres rations de nourritures fournies. De plus, le travail était très épuisant. Il fallait « tenir debout ». Ainsi, les détenus pouvaient manger du charbon de bois qui évitait les diarrhées souvent fatales. De plus, la bave d'escargot servait à soulager les maux de gorge dus aux toux. Les détenus devaient également résister aux maladies comme la tuberculose, très répandue.

Leur résistance se traduisait en effet par le fait de ne pas se laisser mourir, ce qui pouvait être tentant étant donné les conditions horribles de la détention.

De plus, la résistance dans les camps était très souvent morale. La mort, la peur, la souffrance au quotidien pouvaient à eux seuls rendre fous les détenus. Pour éviter cela, certains détenus s'enfermaient dans une sorte d'hébétude qui leur permettait de ne pas être confrontés au réel.

D'autres s'accrochaient plutôt à l'espoir de retourner chez eux. Celui-ci leur donnait des forces pour continuer à se battre contre cet effroyable combat contre la mort.

La foi jouait également un rôle très important pour les croyants. Celle-ci leur permettait de s'évader moralement, de penser à autre chose. Pour cela, des messes et des prières étaient organisées, (malgré l'interdiction des SS certains détenus allaient même jusqu'à cacher des bibles ce qui représentait un énorme risque).

Ensuite, rester humain passe également par le fait de garder des rituels tels que se laver tous les jours, recoudre ses boutons pour avoir moins froid, ou encore se trouver une ceinture pour un pantalon qui devient de plus en plus grand. Ces actes peuvent être sembler banals, mais dans le contexte concentrationnaire nazi, ils traduisent une véritable volonté de survivre dignement.

Enfin, afin de résister moralement, les fêtes permettaient aux détenus de se souvenir que derrière les barbelés du camp, il y avait encore un monde humain. Ainsi, souhaiter un joyeux anniversaire permettait au détenu d'être encore humain, chanter et parler de sa famille à Noël étaient autant de réconfort pour les détenus, qui parfois étaient présents dans le camp depuis plusieurs années.

Ainsi Louis Rivière, le 14 juillet 1943 décora sa chemise d'une cocarde tricolore au nom de la fête nationale. Un SS lui demanda ce que c'était et ne sachant pas parler allemand, il écrivit sur un bout de papier la date du 14 juillet 1789. Cet acte de résistance consistait à montrer au nazi qu'il était encore un être humain français, fier de sa nation.



Malgré des tensions dans les camps nazis, la solidarité entre détenus est le souvenir le plus cité dans les témoignages.

En effet, il est plus simple de résister à plusieurs. C'est pourquoi des groupes religieux, idéologiques, ou nationaux, voire internationaux se sont créés dès la création des premiers camps. Ceux-ci consistaient à aider ses camarades, parfois plus faibles que soi.

Ainsi, les détenus partageaient leur pain, leur soupe malgré les faibles rations. Donner son bras à un camarade qui va tomber est également un bel acte de résistance. Enfin les détenus anciennement médecins pouvaient pratiquer des petites interventions chirurgicales avec comme désinfectant de l'urine. Malheureusement, celles-ci n'étant pas faites sous anesthésie et avec du matériel approprié, n'étaient pas réellement utiles. Malgré tout, ces actes témoignaient de belles preuves de solidarité face aux nazis qui cherchaient à nous rendre seuls.

Enfin, l'art était un moyen de s'insurger. En effet, « l'art est plus fort que la barbarie ».

Des orchestres clandestins et illégaux existaient dans les camps afin de mettre de bonne humeur les détenus. Le théâtre et la musique permettaient de rendre le travail moins pénible et plus entraînant.

De plus, le dessin a joué un grand rôle dans la vie de ces détenus malheureux. En effet, certains dessinaient des scènes de la vie de tous les jours au camp ou encore les horreurs et les tortures que les SS faisaient subir aux détenus innocents. Beaucoup de dessins ont été retrouvés à la libération des camps, enfouis dans le sol.

Enfin, c'est en 1943, que Germaine Tillion est déportée à Ravensbrück pour actes de résistance. Cette résistante née trouve le courage d'écrire *Verfügbar aux enfers*, une opérette. Malgré la mort omniprésente, cette remarquable femme arrive à rire des horreurs des camps.

Nous trouvons également énormément de « conférences » dans les camps comme aimaient les appeler les détenus. Ces conférences, où l'on parlait politique, littérature, poésie et bien d'autres permettaient aux détenus de continuer à se cultiver, à rester des hommes.

De plus, la récitation de poème était un moyen de faire fonctionner sa mémoire, tout en passant un bon moment.

Ainsi, tous ces petits actes, qui se traduisent par la volonté de rester humain et digne, témoignait en réalité d'actes de résistance morale.

Il existe également des actes de résistance actifs, dans l'intention de nuire au système concentrationnaire nazi.

Dans les camps de concentration, ils se traduisent la plupart du temps par le sabotage des usines.

En effet, les détenus étant forcés à participer à l'effort d'économie de guerre, ceux-ci préféraient souvent saboter les objets créés.

Ainsi, à Buchenwald, le comité international clandestin, un groupe de résistance formé à l'intérieur du camp, sabotait les usines, en plus de voler du pain et de la soupe. Le sabotage était très risqué car il fallait que la pièce sabotée ne soit pas vue par les SS sous peine de pendaison. Beaucoup de communistes se condamnaient ainsi en changeant la composition du béton servant à l'armée.

De plus, lorsque les nazis ne les regardaient pas, les détenus ne travaillaient plus, afin de se reposer et de désobéir aux ordres. Ils faisaient exprès de ne pas visser à fond une vis lorsqu'il le fallait tout cela toujours dans l'esprit de ne pas participer à l'effort de guerre.

Enfin, les détenus prenaient également des risques en écoutant la radio ou en lisant les journaux afin de comprendre l'évolution de la guerre. Pour cela, ils avaient parfois des radios clandestines, dont il fallait faire le tri des informations à cause de la propagande nazie.

Dans les centres de mise à mort, on peut admettre que résister était pratiquement impossible étant donné que le but de ces centres était d'éliminer immédiatement les détenus.

Ainsi, choisir sa mort en se suicidant était une forme de résistance.

De plus, quelques révoltes ont éclaté dans les Krematorium des centres.

En effet, en 1943 à Auschwitz-Birkenau, des femmes se sont révoltées dans les crématoires blessant une garde SS grâce à une arme et arrachant le nez d'une autre. Malheureusement, ces femmes ont toutes été tuées après les faits.

La dernière grande forme de résistance dans les camps nazis a été l'évasion. En effet, certains détenus en vue de retrouver leur liberté ont essayé de s'échapper. Ces évasions, très difficiles à

réaliser ont la plupart du temps échoué et les évadés une fois retrouvés ont été pendus avec leurs complices.

Tous ces actes de résistance réalisés dans le but de contrer le système nazi ont témoigné d'énorme courage de la part de ces détenus, qui n'avaient plus que la chair sur les os. C'est pourquoi nous leur devons un devoir de mémoire.

Dès la libération des camps, des détenus ont prononcé des serments afin que personne n'oublie les camarades qui sont tombés dans les pires souffrances. Ainsi nous relevons le serment de Buchenwald prononcé et écrit le 19 avril 1945, ainsi que celui de Mauthausen, le 16 mai 1945.

E. Wiesel disait « Nous qui sommes, encore vivants ». Cette phrase témoigne de la volonté de témoigner des anciens détenus, afin de ne rien oublier de ce qui s'est passé dans ces camps de l'horreur.

Ainsi sont créés des groupes d'anciens déportés qui encore aujourd'hui, nous transmettent les valeurs de la solidarité face à un ennemi qui pourrait encore revenir.

L'ouverture des camps de concentration et de centres de mise à mort a ainsi marqué la seconde guerre mondiale.

Dans ces camps, l'horreur, la peur, la faim et la souffrance étaient omniprésentes. Cependant, des hommes et des femmes ont puisé dans leurs ressources intellectuelles, leur puissance morale afin de résister face à l'opresseur qui ne pensait qu'à nous réduire en sous hommes. Ces hommes, ces femmes, qui sont morts pour la liberté peuvent ainsi être considérés comme des personnes extrêmement courageuses.

C'est grâce à leurs témoignages que nous savons ce qui s'est réellement passé et ce qui pourrait encore se passer aujourd'hui...

### **Analyse d'un document**

Après, la libération des camps nazis, en 1945, les détenus survivants veulent témoigner et accuser leurs tortionnaires nazis.

Ainsi, le 19 avril 1945, un serment est prononcé à Buchenwald, dans lequel les valeurs de la résistance dans les camps nazis sont prononcées.

Ainsi, à l'aide de ce document, qui présente le serment de Buchenwald et qui est tiré du site internet de l'AFMD, nous allons montrer dans quelle mesure ces valeurs sont présentes.

Tout d'abord, à l'aide de ce document, nous pouvons constater que la solidarité et la fraternité étaient une valeur fondamentale de la résistance. Les détenus veulent en effet « honorer les 51 000 prisonniers assassinés à Buchenwald ». La solidarité dans les camps était en effet un élément essentiel afin de mieux surmonter la souffrance. En effet, avoir un ami permet de se sentir moins seul, moins vulnérable. C'est pourquoi les détenus de Buchenwald veulent honorer leurs camarades, qu'ils considèrent comme des frères, étant donné qu'ils ont partagé ensemble les pires souffrances.

De plus, dans ce texte, on remarque que le mot « justice » revient souvent. En effet, les détenus ont écrit : « Si quelque chose nous a aidé à survivre, c'était l'idée que le jour de la justice arriverait ». Cela témoigne d'une averse soif de justice de vengeance, afin de faire souffrir les nazis autant que les détenus ont souffert.

En effet, après la libération des camps, les SS sont jugés, et beaucoup d'anciens détenus témoignent lors du procès du comportement des SS lors du fonctionnement des camps. Lors de la résistance dans les camps nazis, la justice était une de leur valeur.

En effet, quelque soit la religion, la nationalité, ou l'âge, il régnait une certaine cohésion, une justice où ces êtres humains étaient égaux. Ces groupes de résistance s'opposaient ainsi à l'idéologie nazie, où les Allemands étaient considérés comme une race supérieure.

Ensuite, on retrouve également la valeur de la paix. Les déportés de Buchenwald disent en effet que leur idéal est « la construction d'un monde nouveau dans la paix ». Ils veulent en effet arrêter toute la violence qu'ils ont subie. Ainsi, après la guerre va naître, comme après la Grande Guerre, une idéologie pacifiste. Ceci se comprend, car les déportés de Buchenwald ont connu une vie « pleine de souffrance », brutale, et veulent désormais vivre en paix.

L'idée de la paix s'accompagne de celle de la liberté. En effet, les déportés ont écrit « Nous sommes libres ».

La liberté est la valeur fondamentale de la résistance dans les camps nazis. En effet, tous les actes qu'ont pu faire les déportés résistants étaient dans l'espoir d'une prochaine liberté espérée. Ils veulent « un monde nouveau dans la paix et la liberté », où ils ne seront plus traités comme des « Stück », et dans lequel ils ne devront plus obéir aux ordres, souvent dénués de sens, des SS.

Enfin, ce qui animait les résistants dans les camps était l'écrasement du nazisme. En effet, dans le serment, ils disent que celui-ci est « notre tâche ». De plus les monts de Buchenwald, comme dans les autres camps, ont été assassinés parce qu'ils ont « lutté contre le régime ».

En effet, le sabotage était destiné à nuire au régime nazi, tout comme le refus de devenir des bêtes. Ainsi, à travers ce document, nous pouvons comprendre les valeurs des résistants dans les camps nazis qui sont la solidarité face à l'ennemi, la justice, la paix, la liberté et surtout l'espoir de l'extinction du nazisme.

C'est à l'aide de ce serment de Buchenwald que nous pouvons comprendre combien la vie dans ces camps a été dure, terrible et mortelle, et comment ces détenus résistants, alliés par la solidarité, ont trouvé la force de lutter face au régime nazi dans le but de pouvoir témoigner pour ne pas oublier. Ces hommes tombés dans le but d'accéder à un monde libre et juste.

# CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION 2012

## CLASSES DE COLLEGE

---

---

Devoir individuel rédigé par : Vermersch Nicolas,

Collège Privé de Marcq (Marcq en Baroeul)

### A - Questions :

1 – Les formes de résistance qui apparaissent dans ces documents sont une résistance organisée visant à détruire les crematoriums et à permettre l'évasion des membres des Sonderkommando et des actes de sabotage ou de complot politique dans l'enceinte du camp.

2 – La phrase « notre espoir n'était pas tant de survivre que de faire quelque chose » signifie que les détenus ont conscience du peu de chance de réussite de leur opération mais aussi que dans l'univers concentrationnaire nazi, chaque acte de révolte de rébellion est une victoire contre les SS et leur entreprise de déshumanisation et d'aviilissement des détenus. Les prisonniers veulent « faire quelque chose » pour montrer qu'ils sont encore des hommes debout et capable de penser par eux-mêmes malgré la propagande nazie à laquelle ils sont exposés à longueur de journée.

3 – Dans les camps, la résistance est rendue particulièrement difficile à cause de l'univers concentrationnaire nazi qui vise à totalement déshumaniser les détenus (en faire des « untermenschen », des sous-hommes) et où la liberté est infime voire inexistante.

Le fonctionnement du camp, la violence des gardiens SS et la propagande nazie peuvent vous faire devenir fou. C'est pour cela que garder sa raison, des rituels (se laver..) et des valeurs humaines est aussi un acte de résistance. La foi religieuse et en l'espoir sont primordiales pour survivre et ne pas être broyé par les SS.

Des actes de résistance physique comme des évasions (Sobibor), des sabotages (Dora) ou la libération d'un camp par lui-même (Mauthausen) avec la constitution de « Kampfgruppe » ont eu lieu mais en une moins grande proposition.

Dans les camps nazis, la résistance ne se « juge » pas à son action mais à la volonté et au courage déployés pour agir.

4 – Primo Lévi défend les valeurs humaines de dignité, d'espoir, de refus de la fraternité, de survie dans l'adversité et la violence la plus totale, rester droit et fier et garder des valeurs et des habitudes (se laver le visage, cirer ses souliers...).

Toutes ces valeurs sont ultimes et nécessaires dans les KZ (Konzentrationslager) pour « rester vivants, pour ne pas commencer à mourir ». Garder ces valeurs est un acte de résistance fort.

5 – Ces documents ont été produits dans cet examen car ils montrent 3 formes de résistance différentes dans un univers où tout est identique, standardisé, où les hommes ne sont plus que des numéros : la révolte organisée, les sabotages ou complot politique et la résistance morale.

Des camps nazis, ils nous restent peu de témoignages écrits car les détenus n'en avaient souvent pas l'occasion et que les SS voulaient absolument effacer toutes traces de leurs cruautés. Ces textes, ces livres et ces dessins nous permettent de savoir et de comprendre ce qu'étaient l'univers concentrationnaire nazi et la résistance dans ces camps.

### B. Paragraphe argumenté :

Durant la seconde Guerre mondiale, des femmes et des hommes ont réussi à résister dans les camps nazis.

Quelles ont été les motivations, la nature de leurs actes de résistance et quelles valeurs portaient-ils ? L'étude se portera sur les actes de résistance dans les camps puis sur les valeurs défendues par les anciens déportés.

Dans l'univers concentrationnaire nazi, résister est une victoire sur les SS et la mort. Les actes de résistance ont pris de multiples formes (sabotage, révolte, refus de travailler...) alors que la vie au camp ne laissait pas (ou peu) de liberté aux détenus.

Dans l'univers concentrationnaire nazi, les détenus sont déshumanisés et ont un statut inférieur à celui des esclaves de l'antiquité : ce sont des « untermenschen » des sous-hommes. L'arrivée au camp, la brutalité des SS et la propagande vous empêche de penser et vous font devenir fous. Elie

Wiesel écrit : « Comment résister dans cet univers où la mort est si facile mais où elle est « une victoire du SS » (R. Antelme) ?

Avant d'être physique, la résistance est psychologique et morale. Le détenu ne doit pas devenir fou et l'homme doit primer sur le déporté qui, aux yeux des SS, n'en est plus un mais un numéro gravé à jamais sur sa peau, tel un animal. L'homme doit garder sa dignité, son espoir et sa fierté pour survivre. L'homme doit garder des rituels et des habitudes pour survivre et rester soi-même.

Dans l'univers concentrationnaire nazi, la haine des SS prime sur les valeurs humaines. Pourtant, la solidarité et l'entraide sont une forme de résistance, comme au camp pour les femmes de Ravensbrück où l'on protège les nouveau-nés des détenues.

Garder ses idées politiques, sa foi en Dieu et en l'espoir sont aussi des actes de résistance à la propagande omniprésente : « les crânes, vous pouvez les écraser, mais leurs révoltes, jamais ! » (Ivan Javor).

Résister par l'éducation avec des cours d'hébreux pour les enfants juifs ou de slaves pour les russes est une nécessité pour permettre aux enfants de se développer « normalement ». L'art est une forme de résistance également.

Dans l'univers concentrationnaire nazi, des actes de résistance physique ont aussi lieu. Des sabotages dans les Kommandos attachés à l'effort de guerre nazi (Dora), des évasions de messes comme à Sobibor (Le 14 octobre 1943, 300 détenus s'évadent, 47 survivront) ou des révoltes concertées comme à Auschwitz ou Mauthausen grâce au « Kampfgruppe » fondé dans le secret des blocks...

Il reste peu de témoignages des camps mais les actions de résistance ne se « jugent » pas aux résultats mais aux actes en eux-mêmes.

Dans les camps nazis, les détenus défendaient les valeurs humaines (solidarité, fraternité, dignité..) nécessaires à toutes sociétés.

Après la libération des camps (ex : Auschwitz le 27 janvier 1945 ou Natzweiler en novembre 1944), les alliés découvrent l'inhumanité qui régnait dans ces camps. Les soldats voient des squelettes vivants, hagards et moribonds, abandonnés dans leur camp par les SS.

Pour que jamais ne se reproduisent de telles atrocités, les détenus prêtent serment. Le serment de Buchenwald (19 avril 1945) rend hommage aux détenus morts pendant leur détention, remercie les forces alliées et les armées de Libération, exige que les coupables soient jugés et que ces « crimes contre l'humanité » ne se reproduisent plus jamais.

De retour dans leurs pays d'origine, les anciens déportés se fédèrent en associations pour faire perdurer la mémoire des morts et pour empêcher le retour de « l'impensable » sur Terre. L'ADIR (Association des Déportés et Internés de la Résistance) en est un exemple. En novembre 1945, s'ouvre en Allemagne le procès Nuremberg où sont jugés les principaux dignitaires du IIIème Reich dont certains acteurs de la conférence de Wannsee.

Des hommes comme Serge Klarsfeld seront des chasseurs de nazis.

Plus tard, certains détenus comme Primo Lévi ou Elie Wiesel témoigneront dans des textes publiés.

Nous ne devons pas oublier les atrocités commises dans les camps et les valeurs que nous ont transmis les anciens déportés car ces valeurs sont simplement humaines.

Plus de 60 ans après, le racisme, l'antisémitisme et la haine de l'autre existent encore. Le lundi 19 mars, des juifs ont encore été visés en raison de leur confession religieuse.

L'histoire de la déportation ne doit pas être oubliée ainsi que le sacrifice des milliers de déportés morts à cause de la barbarie nazie.

Ces valeurs sont plus que jamais d'actualité et nous ne pouvons pas les oublier.

## Les thèmes du Concours National de la Résistance et de la Déportation depuis 1961

**1961**

**1962** - Thème choisi par le jury départemental.

**1963** - Concours annulé.

**1964** - La part prise par la Résistance dans la libération du territoire.

**1965** - La Déportation pour faits de Résistance et le système concentrationnaire nazi.

**1966** - Les moyens de la lutte clandestine menée par les Résistants de 1940 à 1944.

**1967** - Les monuments de la Résistance.

**1968** - Le rôle des femmes dans la Résistance.

**1969** - Les Français sont engagés dans la Résistance non seulement pour libérer la patrie, mais aussi pour restaurer une société respectueuse des droits de l'Homme.

**1970** - Les camps de concentration nazis rassemblaient une société internationale captive et esclave. Il y a 25 ans ils furent libérés. Pourquoi furent-ils créés ? Pourquoi tant de milliers d'hommes et de femmes s'y trouvaient-ils ? Que représente cette libération pour les jeunes d'aujourd'hui ?

**1971** - Le Général de Gaulle, chef de la Résistance Française (18 juin 1940 – 8 mai 1945).

**1972** - La Résistance extérieure du 18 juin 1940 au 25 août 1944.

**1973** - L'action des jeunes dans la Résistance française.

**1974** - La France a été libérée, il y a 30 ans, en 1944. Que pensent les jeunes Français d'aujourd'hui du rôle de la Résistance et des jeunes d'alors dans ce grand événement historique ?

**1975** - La Déportation, les camps de concentration, la libération des camps.

**1976** - Dans quelle mesure la Résistance Intérieure eut-elle besoin, pour exister, se développer, agir, combattre et triompher, d'une aide venue de l'extérieure : aide morale, aide financière, aide en hommes et armement ?

**1977** - Troisième : Les maquis. Terminale : Que représente pour les jeunes d'aujourd'hui l'action de la Résistance française de 1940-1944.

**1978** - Troisième : La Résistance intérieure fut, pour ceux qui y ont participé, un combat volontaire. Quelles formes de courage et même d'héroïsme a-t-elle comporté ? Terminale : Le civisme dans la Résistance contre l'occupant et l'oppression et pour la sauvegarde des droits de l'homme de 1940 à 1945.

**1979** - Troisième : Les Résistants n'ont pas combattu pour la gloire, mais pour sauver la France et pour ressusciter la liberté. Cependant leur combat fut héroïque et glorieux. Recherchez et faites revivre les actions, les succès et les revers, les exploits des résistants de votre département. Terminale : en quoi la Résistance a-t-elle contribué à la sauvegarde et à la promotion des Droits de l'Homme ?

**1980** - Il y a quarante ans, le 18 juin 1940, de Londres, le général de Gaulle lançait son appel à la Résistance, résistance en France vaincue, occupée, opprimée (Résistance intérieure) et dans l'empire colonial français (Résistance extérieure). Il y a trente cinq ans, en mai 1945, la France pouvait à part entière participer à la victoire des armées alliées et contribuer à la libération des derniers survivants des camps nazis de concentration et d'extermination. Pourquoi ces événements historiques méritent-ils de demeurer vivants

dans la mémoire des Français ? Les Français de 1980 : que savent-ils, que pensent-ils de ces événements ?

- 1981** - Troisième : Les conditions matérielles et morales indispensables à l'efficacité de l'action clandestine pendant la Résistance. Terminale : François Jacob, Prix Nobel de la Médecine, déclarait le 18 juin 1980 : "Devant la menace d'asservissement, on verra toujours se dresser le petit groupe de ceux pour qui la paix ne s'achète pas à n'importe quel prix : l'éternelle poignée de ceux qui, pour témoigner, sont prêts à se faire égorger. Pour ceux-là, le 18 juin 1940 restera le symbole de l'espoir." François Jacob s'engagea à 20 ans dans les Forces Françaises Libres (FFL). Il fut un combattant de la Division Leclerc qui, partie du Tchad, libéra Paris en août 1944. Que pensent les jeunes d'aujourd'hui de cette fidélité de François Jacob aux convictions et aux engagements de sa jeunesse ?
- 1982** - Troisième : La vie, la mort dans les camps de concentration nazis. Terminale : La Déportation et les camps de concentration figurent parmi les pièces maîtresses et les symboles redoutables de la domination nationale-socialiste. Où ? Pourquoi ? Comment ?
- 1983** - Troisième : En quoi les héros de la Résistance tels que Jean Moulin et Pierre Brossolette méritent-ils que survive leur souvenir ? Terminale : L'unité de la Résistance intérieure. Le rôle de Jean Moulin et du Conseil National de la Résistance.
- 1984** - La Libération à partir de juin 1944 et les rôles respectifs des armées alliées, des FFL et des FFI.
- 1985** - Quarantième anniversaire de la Libération. Pourquoi la Déportation et les camps de concentration ne doivent pas être oubliés. L'importance de se souvenir pour le présent et l'avenir.
- 1986** - Niveau troisième : les diverses formes de la Résistance intérieure (réseau, maquis, mouvements). Niveau terminale : les droits de l'homme. Valeurs de la Résistance pour les jeunes de 1986.
- 1987** - Le rôle de la radio dans la Résistance (les progrès de la science et de la technique peuvent servir au meilleur comme au pire).
- 1988** - 1ère catégorie : les difficultés et les dangers que durent affronter les Résistants de l'intérieur. 2ème et 3ème catégories : la Résistance extérieure.
- 1989** - 1ère, 2ème et 3ème catégories : en quoi les Résistants de la deuxième guerre mondiale ont-ils repris, réanimé la grande tradition patriotique, démocratique et civique, léguée aux générations futures par la Révolution française ?
- 1990** - Le Général de Gaulle, chef de la France libre et de la Résistance.
- 1991** - La Déportation et les camps nazis de concentration.
- 1992** - Classes de première et de terminale : le conseil national de la Résistance, sa création, son rôle, son programme pour la France libérée. Classes de troisième de collège et de lycée professionnel : les diverses formes de la Résistance dans votre ville, dans votre région.
- 1993** - Classes de première et de terminale : pourquoi les Résistants ont-ils combattu non seulement contre l'Allemagne nazie puissance occupante, mais aussi contre le gouvernement de « l'État français » du Maréchal Pétain ? Classes de troisième de collège et de lycée professionnel : relatez la vie et les actions d'une personnalité ayant joué un rôle important dans la Résistance intérieure, personnalité choisie soit dans le cadre du département, soit dans le cadre national (Charles de Gaulle, Jean Moulin, Pierre Brossolette, le Général Delestraint...).
- 1994** - En 1994, la France célébrera le cinquantième anniversaire de sa libération. Il convient de mesurer les difficultés et les dangers que durent affronter et surmonter les Résistants et d'expliquer les raisons pour lesquelles ils s'engagèrent comme volontaires dans ce combat.

- 1995** - Classes de seconde, première et terminale : la libération des camps de concentration et d'extermination nazis par les alliés victorieux en 1945 prouve qu'une certaine idée de l'homme constituait l'enjeu essentiel du conflit. Montrez que la Résistance, sous toutes ses formes, était porteuse de cette valeur. Ce combat a-t-il encore des résonances aujourd'hui ?  
Classes de troisième et lycée professionnel : la capitulation de l'Allemagne nazie en 1945 est une victoire pour la dignité de l'homme. En vous appuyant sur des documents et des témoignages des membres de la Résistance et de survivants des camps nazis dégagez l'enseignement qu'on peut en tirer.
- 1996** - Classes de seconde, première et terminale : être jeune dans les années noires (1940-1945). Classes de troisième et lycée professionnel : les jeunes dans la Résistance.
- 1997** - Les femmes dans la Résistance.
- 1998** - « Entre les deux guerres mondiales, la France a largement accueilli des immigrés. Quel rôle ont pu jouer ces étrangers dans la Résistance à l'occupant ? Beaucoup d'entre eux sont morts, pour la France, soit au cours d'actions de Résistance, soit dans les camps de Déportation ».
- 1999** - « Des plaques, des stèles, des monuments évoquent le souvenir des actions de Résistance et la mémoire des victimes des persécutions et des répressions de la période de 1940 à 1945. Recherchez et commentez l'histoire de ces femmes, de ces hommes, de ces enfants ».
- 2000** - « L'univers concentrationnaire dans le système nazi. Les camps de concentration et d'extermination font partie intégrante du système totalitaire nazi. Quelles furent les causes, le fonctionnement et les conséquences de ce phénomène concentrationnaire ? ».
- 2001** - « Née de réactions spontanées et éparses, d'engagements divers, la Résistance française a évolué suivant des formes multiples et s'est unifiée autour de valeurs communes afin de libérer le territoire ». Suivant les ressources dont vous disposerez localement, vous montrerez comment la France Libre et les Résistants de l'intérieur se sont organisés pour aboutir à la victoire.
- 2002** - Connaissance de la Déportation et production littéraire et artistique.
- 2003** - Les jeunes dans la Résistance.
- 2004** - Les Français libres.
- 2005** - 1945 : libération des camps et découverte de l'univers concentrationnaire ; crime contre l'humanité et génocide.
- 2006** - Résistance et monde rural.
- 2007** - Le travail dans l'univers concentrationnaire nazi.
- 2008** - L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la seconde guerre mondiale : une forme de résistance.
- 2009** - Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi.
- 2010** - L'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945.
- 2011** - La répression de la Résistance en France par les autorités d'occupation et le régime de Vichy.
- 2012** - Résister dans les camps nazis.